1ère traduction française
du célèbre pamphlet de
Ulrich de Hutten -

LA VIE DV PAPE IVLES SECOND GRAND ENNEMY DV BON ROY LOVYS DOVZIESME ROY DE FRANCE, & des François gens de bien tant Ecclesiastiques qu'autres.

M. DC. XV.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
326
1615 et

AV LECTEVR.

AMy lecteur, Plusieurs cy deuant & encor à present, se sont meslez, de descrire la vie de quelques Papes, qui ont mal faict leur deuoir en l'administration de leur charge. Mais s'ils eussent veu ce present dialogue, dés long temps escrit en latin par vn homme docte, de la vie & meurs de Iules second, il n'eust fallu prendre tant de peine. Car ce petit traicté eust esté suffisant pour auoir vne Idee de la vie d'vne grande partie des Papes. C'est pourquoy ayant trouué ce Dialogue Latin, il m'a semblé bon pour releuer de peine ceux qui voudroient encor escrire de mesme argument, de le traduire en françois : affin que nos françois qui ont la pieté, & religion Chrestienne vrayement en Recommendation, apprennent à vser de discretion lors qu'il sera question de receuoir les Commandements de la Cour de Rome, Adieu lecteur, lis, & en lisant garde toy de rire.

48-1127

DIALOGVE VRAYEMENT plaisant & elegant, d'vn personnage tresdocte, par lequel il est monstré que l'entree de Paradis a esté refusee par le Portier S. Pierre à Iules second Pape de Rome, qui apres sa mort heurtoit à la porte, combien que de son viuant il fust non seulement appellé tressainct, mais aussi l'on luy attribuast le nom de Saincteté mesme, & d'auantage qu'il eust esperé d'estre Seigneur du Ciel, à cause de la renommee par luy acquise, pour estre si heureusement venu a bout de si grands exploicts de guerre.

Les entreparleurs, Iules second, son Genie & sainct Pierre.

Iu. QV'est-cecy ? ceste porte ne se peut ouurir, i'estime ou bien que l'on a changé ou bienmeslé la serrure.

Ge. Mais plustost pren garde que tu n'ayes apporté la clef qu'il falloit : Car ceste porte ne souure pas de mesme clef que le coffre aux escuz : Et pour ceste occasion que n'as tu apporté & l'vne & l'autre ? Car ceste clef cy est la clef de puissance & authorité, & nõ pas de science.

I. Mais ie nay iamais eu aucune autre clef

que celle cy, & ne voy point qu'il soit besoin de l'autre ayant ceste cy.

G. Ne moy aussi. Mais si nous ne trouuons quelque eschappatoire, nous auós le dehors pour le dedans.

I. La colere me surmonte. Ie heurteray à la porte, hola, hola, que quelqu'vn vienne incontinent ouurir la porte, qu est-cecy personne ne s'auãce de venir, que tarde si long temps ce Portier? ie croy qu'il dort apres auoir bien beu.

G. Comme il mesure vn chacun à son aulne.

S.P. Il va bien de ce que nous auons vne porte aussi forte que le diamant, autrement quiconque il soit il l'eust brisee, il faut que ce soit quelque geant, ou lieutenant de grãd Seigneur, Destructeur de villes, Dieu immortel quelle puante Cloaque est-ce que ie sens: ie n'ouuriray pas si tost, mais regardant d'icy par ceste petite feneſtre treillissee, iecognoistray quelle mauuaise encontre c'est. Qui es tu, ou que demande tu?

I. Mais que ne m'ouures tu la porte le plus tost que tu pourras: Car si tu eusses faict ton deuoir, tu deuois venir au deuant de moy, voire auec toute la compagnie des habitans de Paradis.

P. C'est parlé par commãdement: mais toy

racomptes nous premierement qui tu es?

I. Comme si tu ne le voyois pas bien.

P. Que ie le vois, à la verité ie voy vn spectacle affin que ie ne die vn monstre nouueau & que ie n'ay point iusques a present veu.

I. Mais si tu nés du tout aueugle tu recognois ceste clef d'argent, si tu veux faire semblant de ne cognoistre ce chesne d'or. Tu vois aussi ma triple couronne, & ma chappe de tous costez reluisante d'or, & pierres pretieuses.

P. Certainement ie recognois aucunemẽt ceste clefs d'argent, encor qu'elle soit seulle & de beaucoup dissemblable a celle qu'autrefois le Christ vray pasteur de l'Eglise à mise entre mes mains. Quant a ceste couronne si superbe & arrogante, comment la pourroi-ie recognoistre, veu que iamais il ne s'est trouué aucun tyran Barbare qui en ait osé porter vne semblable, tant s'en faut que celuy qui demande a entrer en ce lieu le deust faire? Quant a ceste chappe c'est chose qui ne m'esmeut aucunement, & dont ie n'ay cure, comme celuy qui ay tousiours mesprisé & foullé aux pieds l'or, & les pierres pretieuses, tout ainsi que ce qui prouient de la ruine des murailles. Mais qu'est-ce que cecy ie voy par tout & en la clef en la couronne, & en la chappe, des marques & ensei-

gnes d'vn tresmechant tauernier & impo-
steur nommé Simon comme moy, mais qui
estoit bien eslongné de la vie que ie menois,
lequel i'ay autrefois dechassé par l'aide de
Christ.

I. Laisse la ces fatras si tu es sage, car si tu ne
le sçais ie suis ce Iules de Genes & recognois
comme ie croy, ces deux lettres P. M.

P. I'estime qu'elles signifient vne tresgran-
de peste.

G. Ha, ha, ha comme ce deuin a touché au
poinct.

I. Mais plustost elles signifient tresgrand
Pontife.

P. Quād ainsi seroit que tu serois trois fois
tresgrand, & d'auātage mesme que ce Mer-
cure surnommé Trismegiste, tu ne sero is pas
icy receu si tu n'es tresbon, c'est a dire Tres-
sainct.

I. Mais si estre appellé sainct sert àla cause,
tu es par trop eshonté en retardant de mou-
urir la porte, veu que par tant de siecles tu as
esté seulement appellé sainct, mais quant a
moy personne ne ma surnommé sinon tres-
sainct, tesmoin cinq mille Bulles qui sont en
lumiere.

G. Ce sont vrayement Bulles, & choses de
neant qui s'esuanouïssent tout soudain.

I. Esquelles Bulles ie suis nommé plusieurs

fois Seigneur tresſainct, voire ne ſuis pas ſeulement ſurnommé du nom de ſainct mais de ſainctеté meſmes de telle façon qu'il diſoit que la ſainctеté du treſſainct Seigneur Iules auoit faict tout ce qui me venoit a gré.
G. Voire meſmes lors que tu eſtois yure.
P. Que ne demandes tu donc Paradis a ces flatteurs qui t'ont faict treſſainct, & que ceux la meſmes te donnent bon-heur & fœlicité, deſquels tu as eu la ſainctеté. Mais outre cela eſtimes tu qu'il n'y a rien a dire entre eſtre appellé ſainct ou l'eſtre.
I. Ie ſuis en cholere, mais s'il m'eſtoit permis de viure, ie ne t'euſſe point enuié ceſte ſainctеté & fœlicité.
P. O la voix qui demonſtre vne treſſaincte ſainctеté d'eſprit ! Combien que & autrement des long temps te regardant par tout de mes deux yeux ie voy en toy pluſieurs marques d'impieté, mais nulle de ſainctеté car que veut dire ce train ſi peu ſeant a vn Pape, d'auantage tu amenes auec toy preſques vint mil hommes, & n'en voy pas vn en ſi grande compagnie, qui ait la face d'vn Chreſtien. Tu me ſembles amener auec toy vn amas de meſchans hommes, qui ne ſentent rien que les bordeaux, le vin, & pouldre a canon. Ils me ſemblent des larrons mercenaires, ou biẽ des maſques infernaux

qui ſont enuoyez par deça pour faire guerre au Ciel, & tant plus que ie te regarde, moins i'apperçoy en toy aucune apparence d'vn homme Apoſtolic. Premieremẽt quel monſtre eſt-ce-la, Combien que par deſſus tu portes l'ornement d'vn preſtre, cependant au dedans eſtant tout enſanglanté par les armes tu bruits & te heriſſes. Outre ce, quels yeux cruels as tũ? qu'elle bouche hautaine, quel front menaſſant, quels ſourcils arrogans? car i'ay honte de dire, & ſuis faſché de voir, qu'il n'y a nulle partie de ton corps qui ne ſoit ſouïllée de marques de paillardiſe abominable & monſtrueuſe affin que ie ne die que meſme a preſent tu me ſemble ne faire que rotter, & ſentir le vin, comme yurongne, voire meſmes auoir n'agueres vomi. Finallemẽt la diſpoſition de ton corps eſt telle, que tu ne me ſembles pas ſi flaque, fletri, & debilité par l'aage & maladies que par gourmandiſe, & yurongnerie.

G. O qu'il la bien depeint de toutes ſes couleurs.

P. Et combien qu'il y ait long temps que ie voy par ton ſourcil eſleué que tu me menaſſes, ie ne peux toutesfois me taire de ce dont i'ay opinion: i'eſtime que ce meſchant Iules Ethnique eſt reuenu des Enfers maſqué, affin de me voir tant vous reſſemblez l'vn à

l'autre en toutes choſes.
I. Madiſi.
P. Qu'a-il dict?
G. Il eſt courroucé, tous les Cardinaux s'enfuioient de deuant luy, toutesfois & quantes qu'il vſoit de ce langage, autrement il euſt fallu ſentir ce baſton treſſainct, principallement apres qu'il auoit banqueté.
P. Tu me ſembles tresbien cognoiſtre la conception de l'entendement de ce perſonnage, & par ainſi dy-moy qui tu es?
G. Ie ſuis le grand Genie de Iules.
P. Mais le mauuais comme ie croy.
G. Tel que ie ſuis ie ſuis à Iules.
I. Que ne laiſſe tu la ces bourdes, & ouures la porte, ſi tu ne veux qu'elle ſoit rompue, Qu'eſt-il beſoin de parler d'auantage? tu vois quelle compagnie ie mene auec moy.
P. Certes ie voy des larrons fort ruſez, mais affin que tu le ſçaches il te faut forcer ceſte porte auec autres armes.
I. Ie te dis que ie ietteray cõtre toy le foudre de parolles, par lequel iay quelque fois eſpouuanté les Roys voire meſmes les Royaumes, tu vois vne bulle toute preſte à ceſte fin.
P. Quel mauuais foudre, quel tõnerre quelles bulles, quelles ventouſes m'allegues-tu? car iamais Chriſt ne nous a enſeigné cela.

I. Mais tu le ſentiras ſi tu n'obeis.

P. Si tu as autrefois eſtonne quelques vns de ces fumees, cela ne faict rien maintenant à propos, il ſe faut aider de choſes vrayes: ceſte fortereſſe ſe gaigne nō par maudiſons mais par bienfaicts. Mais ie te prie me menaſſes tu du foudre d'excommunication, dy moy par quelle raiſon?

I. Tresbonne, pource que tu n'es qu'vn hōme priué, & comme vn autre preſtre du peuple, voire meſmes n'eſtant point preſtre comme n'ayant point de puiſſance de conſacrer.

P. Tu l'entēs pource que ie ſuis mort comme ie croy.

I. Ouy bien.

P. Mais par ceſte raiſon tu n'es pas meilleur que mort.

I. Au contraire cependant que les Cardinaux debattent de ſubroger en mon lieu vn Pape nouueau, c'eſt a moy à continuer l'adminiſtration.

G. Comme ceſtui-cy reſue.

I. Mais ie te dis, ouure maintenant.

P. Et ie te dis que ſi tu ne me racomptes tes merites, rien ne s'en fera.

I. De quels merites parles tu?

P. Ie te le diray. As-tu eſté plus excellent que les autres en la cognoiſſance de la Do-

ctrine sacree?

I. Non & n'en auois pas le loisir, estant empesché à tant de guerres. Mais il y a assez de freres prescheurs si cela sert de quelque chose.

P. Donc as tu acquis plusieurs personnes à Christ par saincteté de vie?

G. Mais bien plustost il en a acquis à l'enfer:

P. As-tu acquis bonne renommee, pour auoir faict des miracles?

I. Tu parles de choses qui ne sont pas en vsage.

P. As-tu prié Dieu continuellement, & d'vn cœur pur & net?

I. Quelles sornettes est-ce que cestui-cy groumede.

P. As-tu amaigry ton corps par ieusnes & par veilles?

G. Cesse ie te prie de requerir ces choses de cestui-cy, de peur que tu ne perdes ta peine.

P. Ie n'ay point cognu d'autres dons d'vn excellent Pontife: s il en sçait de plus Apostoliques quil les die luy mesmes.

I. Combien que ce soit chose indigne que Iules cy deuant inuincible cõtre tous, cedde en rien à Pierre pescheur, & presque mendiant, affin que ie ne die rien d'auantage: Toutesfois affin que tu cognoisses quel prin-

ce tu meſpriſes eſcoute en peu de parolles. Premieremẽt ie ſuis de Gennes, & non Iuif comme toy, auec lequel i'ay regret que i'aye cela de commun que i'ay eſté quelquefois marinier.

G. Il n'y a pas dequoy ce faſcher, y ayant bien à dire de l'vn à l'autre: car il eſtoit peſcheur, affin de pouuoir gaigner ſa vie, mais tu ſeruois de ramer pour vn bien petit ſalaire.

I. Et puis ie ſuis nepueu du Pape Sixte vrayement Tres-grand.

G. Il entend des vices.

I. Par ſa faueur & par mon induſtrie, premierement i'ay eſté eſleué aux dignitez Eccleſiaſtiques. Et puis par degrez au ſouuerain degré de Cardinal. En apres ayant eſté tourmenté par pluſieurs tẽpeſtes, & agité deça & dela de tresfaſcheux accidẽs, & entre autres maladies ſubiect au mal caduc, en fin tout couuert de verolle, & encores banny, enuié, condamné, Delaiſſé d'vn chacun & preſques deſeſperé, toutesfois ie n'ay iamais perdu l'eſperance de pouuoir paruenir au ſouuerain Pontificat, telle eſtoit la magnanimité de mon courage. Au lieu que toy eſpouuãté par la voix d'vne femmelette quittas incontinent tout, vne femme t'auoit fait perdre le courage. Mais vne femme deuine-

ressе ou sorciere me l'auoit augmẽté laquelle moy estant enuironné de tant de maux, me dit tout bas en l'oreille, ayes bon courage & poursuis Iulian n'aye point de regret de faire ou endurer quelque chose que ce soit, quelque iour tu seras couronné de triple couronne, & seras le Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, & mon esperance & sa prediction ne m'ont point trompé, & à cela me suis efforcé contre toute esperance, en partie auec l'ayde des François qui m'ont assisté comme i'estois reietté, en partie par le moyen d'vne quantité d'argent qui ne se peut estimer, que i'auois recouuré auec grãde vsure, mais non sans mon industrie.

P. De quelle industrie parles-tu?

I. C'est à sçauoir non sans auoir par accord promis des benefices, & par artifice ayant à ceste fin trouué des cautions, parce que à grande peine Crassus eust-il trouué vne si grãde somme d'argẽt. Mais c'est pour neant que ie te raconte ce que tous les banquiers mesmes n'entendent pas, Tu as entendu comme ie suis paruenu au pontificat, auquel ie me suis comporté de telle façon qu'il n'y a personne, ie ne dis pas des anciẽs Papes (qui me semblent l'auoir esté du tiltre seulemẽt) mais aussi des nouueaux auquels l'Eglise & Christ ayent plus d'obligation qu'a moy.

G. Comme ceſte beſte contrefait bien le rodomont?

P. I'entens que tu me dies a quoy tu veux tendre.

I. Car ayãt cree pluſieurs nouueaux offices (que l'on appelle ainſi) i'ay grandemẽt augmenté le Domaine de la Papauté. En outre i'ay trouué le moyen que ſans encourir le vice de ſimonie, les Eueſchez s'achetoient. Car il a eſté ordonné par nos predeceſſeurs, que celuy auquel on a conferé vn Eueſché quitte sõ office: ce que i'interpretay de ceſte façon, il t'eſt commandé de quitter mais on ne quicte pas ce que l'on n'a point. Il faut donc achepter ce que l'õpuiſſe quitter. Par ce moyen chacun Eueſché m'apportoit incontinent ſix ou ſept mil ducats: outre ce que lon tiroit pour l'expedition des bulles. Plus i'ay tiré vn grand proffit de la nouuelle monnoie que i'ay eſpãduë par toute l'Italie & n'ay laiſſé encor occaſion qui peut ſeruir pour amaſſer des finances ſcahant bien que ſans icelles, aucune choſe ſoit Sacree ſoit prophane, ne ſe pourroit biẽ paracheuer. Et pour venir aux choſes de plus grande conſequence, i'ay remis au Domaine du ſiege R. Boulõgne, de laquelle les Boulõnois s'eſtoiẽt enparez: i'ay vaicu par armes les Venitiẽs, qui n'auoient eſté vaincus par aucuns au-

tres. I'auois preſques attiré au filé le Duc de Ferrare, qui auoit eſté fort tourmenté de guerre. Ie me ſuis heureuſement depeſtré de ce petit conciliabule ſchiſmatic, faiſant ſemblant de conuoquer vn autre concille, repouſſant par ce moyen comme l'on dit vn cloud par l'autre. Finallemẽt i'ay dechaſſé de toute l'Italie les Frãcois alors redoutables a tout l'vniuers. Et pareillement en euſſe auſſi dechaſſé les Eſpagnols: car ie m'y preparois, ſi ie ne fuſſe mort. Mais regarde quel courage inuincible i'ay mõſtré, les François eſtans les plus forts, ie commencay a prendre garde ou ie me pourrois mettre à labry. Ie laiſſois croiſtre ma barbe blanche, toutes choſes eſtans preſques deſeſperees, lors que l'on apporta vne nouuelle vrayemẽt d'or, qu'au terroir de Rauenne on auoit defaict & tué quelques milliers de François: à lors Iules cõmença à reſpirer. D'auantage par trois iours ie fus preſques eſtimé pour mort, & moy-meſmes le croiois ainſi. Et lors derechef contre mon eſperance & d'vn chacun ie reuins à conualeſcence. Mon auctorité donc ou fineſſe a tellement proffité qu'il n'y a Roy en la Chreſtiẽté que ie n'aye eſmeu à la guerre, en rompant & annulant tous les accords, traictez, & alliances, par leſquelles ils s'eſtoient eſtroictement recon-

ciliez ensemble : Mesmes le dernier traicté faict à Cãbray, entre moy, les Roys de Frãce & des Romains, ayant esté tellement cassé & aboli que iamais il n'en a esté faict aucune mention. Outre tout cela combien que iaye entretenu vne si grande armee, embelli de si tres-beaux triõphes, faict representer tãt de ieux, edifié en tant d'endroicts, toutesfois lors que ie suis mort, i'ay encor laissé cinq millions de ducats: Et eusses faict beaucoup de plus grãdes choses, si ce medecin Iuif qui par son art m'auoit long temps prolongé la vie l'eust peu encor allonger d'auãtage. Que pleust à Dieu que quelque Magicien me peust faire retourner en vie ; affin que ie peusse acheuer, & mettre fin à mes belles entreprises: Combienque en mourant i'ay diligemment donné ordre que l'on ne peust accorder les guerres que i'ay esmeues. En fin i'ay mis peine que les finances fussent seulement employees à cest vsage, ça esté la derniere parolle lors que l'ame est sortie de ce corps. Maintenant as-tu regret d'ouurir la porte de Christ, à celuy auquel Christ & l'Eglise sont si bien obligez, & tenus ? Et celuy la s'esmerueillera d'auãtage de cela, qui consyderera que i'ay mis fin a telles affaires, par la seule vertu de mõ esprit, sans l'ayde d'autruy, comme font les autres: non par la Noblesse

bleſſe anciẽneté de noſtre maiſõ veu que ie ne cognois pas ſeulemẽt mon pere, ce que ie dis pour me glorifier dauantage : Non par ma beauté, veu que chacũ qui void mõ viſage, qui ſemble vn maſque, en a frayeur, Non par les lettres, deſquelles ie n'ay eu aucune cognoiſſance, Non par la force du corps, qui eſt tel que ie l'ay cy deuant deſcript, Non par la faueur de mon aage, car i'eſtois deſia viel quand i'ay faict ces choſes. Non pour porter affection au peuple, car il n'y auoit perſonne qui ne me haïſt. Non par clemence & douceur, veu que i'ay eſté inexorable : De telle façon que i'ay meſme vſé de cruauté vers ceux auſquels les autres ont accouſtumé de permettre tout.

P. Que veut dire cecy?

I. Mais la fortune m'eſtant contraire, laage, le corps, & en ſomme les Dieux, & les hommes, eſtant ſeulement appuyé ſur les conceptions de mon eſprit, & ſur mes finãces ie ſuis venu à bout en peu d'annees de ſi grandes choſes, laiſſant a la poſterité ſi belle matiere, qu'elle aura dequoy s'employer voire iuſques à dix ans entiers. Ie dis ces choſes de moy non ſeulement tres veritablement mais auſſi tres-modeſtement leſquelles ou elles ſeroyent parées de ces ornements, par ceux qui auoient accouſtumé de

parler deuant moy, tu entendrois parler vn Dieu, & non pas vn homme.

P. O homme de guerre inuincible, pource que tout ce que tu me racomptes m'eſt incognu & nouueau, ie te prie que tu accordes cela ou à mon eſtonnement, ou à mon ignorãce, qu'il ne te ſoit point ennuyeux de me reſpondre à chacune choſe dont ie t'interrogeray plus groſſierement. Qui ſont ceux cy qui ont vne ſi grande blancheur, & vne perruque?

I. Se ſont ceux que i'entretenois pour mon plaiſir.

P. Qui ſont ces baſanés & pleins de cicatrices.

I. Ce ſont Soldats & Capitaines, qui pour moy, & l'Egliſe ſont vaillamment morts en la guerre, les vns en forçant Boulongne, les autres en la bataille contre les Venitiens, & quelques vns à Rauenne: A tous leſquelz par accord des indulgences le Ciel eſt deu car long-temps y à que par grandes bulles i'ay promis que tous ceux qui combatroient ſoubz l'enſeigne de Iules, s'enuoleroient tout droit en Paradis, quelque vie qu'ilz euſſent menée au parauant.

P. Pour ceſte occaſion, autant que ie peux conjecturer, du nombre de ceux la eſtoiẽt ceux qui ſouuentes-fois deuant que tu arri-

uasses icy m'importunoient fort, me monstrant seulement des bulles de plomb sans toutes-fois vouloit entrer de force.
I. Donc tu n'as daigné les laisser encor comme ie peux comprendre par tes propos.
P. Moy ie n'en ay laissé encor pas vn de ce calibre. Christ ne ma pas ainsi enseigné qu'il failluſt ouurir ceste porte a ceux qui apportent des bulles de plomb pesantes. Mais bien qui reuestoient ceux qui estoient nudz, qui ont donné à manger a ceux qui auoient faim, donné à boire à ceux qui auoient soif, visité les captifs, & prisonniers, recueillyles estrangers, car s il à voulu que l'on reiettast ceux qui ont Prophetisé en son nō, qui ont ietté hors les diables, qui ont fait des miracles, estimes tu que ceux doiuent entrer & estre admis, qui apportent seulement vne Bulle au nom de Iules?
I. Que si tu l'eusse sceu.
P. Ie t'entens bien si quelqu'vn reuenant d'Enfer te fust venu dire ces nouuelles, tu m'eusse denoncé la guerre.
I. Voire & t'eusse mesmes excommunié.
P. Mais poursuy pourquoy toy mesme es tu armé.
I. Comme si tu ne sçauois pas que l'vn & l'autre glaiue appartient au Pape, ou si tu ne vouloisque ie fisse la guerre estant tout nud.

P. Certainement lors que i'eſtois en ce lieu, ie n'ay eu cognoiſſance d'aucun glaiue, ſinõ de celuy de l'eſprit, qui eſt la parolle de Dieu.

I. Mais Malchus ne dit pas de meſme, auquel comme ie croy tu as couppé l'aureille ſans armes.

P. Il m'en ſouuient & le recognois, mais alors ie cõbattois pour Chriſt mon maiſtre, & non pas pour moy, pour la vie du Seigneur & non pas pour de largent ou Seigneurie ſeculiere : ie combatois n'eſtant point pour lors Pape, pour ce que les clefs m'eſtoient ſeulement promiſes, & non pas acceptées n'ayant encore receu le ſainct Eſprit, & toutes-fois il m'a eſté commandé de remettre le glaiue en ſon lieu, & ay eſté admoneſté que ceſte eſpece de combat n'eſt pas ſeante aux Preſtres voire meſme aux Chreſtiens. Mais nous parlerons de cecy vne autrefois. Pourquoy eſt-ce que ſi ſoigneuſement tu te renommes eſtre venu de Gennes, Comme ſi cela appartenoit en aucune choſe àvn Lieutenant ou vicaire de Chriſt de quelle nation il ſoit venu.

I. Mais pluſtoſt i'eſtime que c'eſt vne grãde pieté, d'annoblir noſtre pays, & pour ceſte occaſion ie fais grauer, ou eſcrire ce

Tiltre à toutes les monnoyes, Images, vouſtes & murailles.

P. Et donc celuy qui ne cognois point ſon pere, peut il auoir cognoiſſance de ſon pays. Mais moy au commencement i'eſtimois que tu parlaſſes de la cœleſte Ieruſalē, des croyans, & de ſon ſeul Prince, par lequel ils deſirent eſtre ſanctifiez, c'eſt à dire eſclairez par ſa diuinité. Mais tu adiouſtes que tu es nepueu du Pape Sixte de par ſa ſœur, duquel homme ie m'eſmerueille qu'il n'eſt onc venu par deça, principallemēt veu qu'il a eſté Pape, & ton Parent, à toy qui es ſi grād Capitaine, parquoy dy moy quel hōme ça eſté; à il eſté Preſtre?

I. Mais pluſtoſt vn bon gendarme, & de plus d'vne excellente Religion aſſauoir de l'ordre de S. François.

P. Certes i'ay veu vn qui ſe nōmoit François tres-bonne perſonne entre les layz, qui meſpriſoit les richeſſes, la volupté, & l'Ambition, Ce pauure homme à il maintenant de telz ſatrapes.

I. A ce que ie voy tu ne voudrois pas que quelqu'vn s'aduanſaſt en mieux, Benedic eſtoit auſſi pauure, toutes-fois ſa poſterité eſt ſi riche & opulante, que nous meſmes luy portons enuie.

P. C'eſt bien dict. Mais reuenons à ce que

tu as dict, que tu estois nepueu du Pape Sixte de par sa sœur?

I. I'ay faict cela expres, affin que ie bouche la bouche à ceux qui disent & affermẽt trop librement que ie suis son fils.

P. Librement? mais n'est-ce point vrayement?

I. Mais cela n'est pas seant à la dignité Pontificalle, à laquelle il faut par tout auoir esgard.

P. Mais il semble que lors elle aura tresbien esgard à soy, si elle ne faict rien que l'on luy puisse iustement reprocher or ie te coniure par la Majesté Papalle, est-ce la maintenant le chemin ordinaire & coustumier, pour pauenir au grand Pontificat

I. Il y a quelques siecles qu'il n'y en à point eu dautres, si d'auanture celuy qui sera mon successeur n'est crée par autre moyen. Car moy mesme estant admis au souuerain Pontificat, ay ordonné par vne Bulle de laquelle on doit auoir crainte, que personne ne paruint à cest honneur par tels moyens, & ay renouuellé ceste Bulle peu au parauãt ma mort, les autres verront de quoy elle pourra seruir.

P. I'estime que personne ne pourroit mieux dechiffrer ce mal, mais ie m'esmerueille qu'il se puisse trouuer quelqu'vn qui veille recep-

uoir ceſte charge principalement veu qu'il eſt ſubject à tant d'empeſchemens, & qu'il y à tant d'affaires pour y paruenir, car moy eſtant Pape, à grand peine quelqu'vn pouuoit eſtre contraint par force qu'il ſe chargeaſt de l'honneur d'eſtre Preſtre ou diacre.

I. Cela n'eſt pas de merueilles car en ce tẽps la, l'eſtat, le reuenu, & le ſalaire des Eueſques, n'eſtoit autre choſe que trauaux, veilles ieunes, & doctrines, & bien ſouuent la mort. Maintenant c'eſt vn regne, & vne tyrannie: & qui eſt celuy qui ne combattroit pour vn Royaume s'il auoit eſperance d'y paruenir.

P. Mais or ſus dy moy qu'auoit faict Boulongne c'eſtoit elle reuoltée de la Foy, qu'il ait fallu qu'elle ait eſté remiſe au domaine du ſiege Romain?

I. Ceſt bien parlé il n'eſtoit pas queſtion de cela.

P. Paraduanture la republique ſe corrompoit & gaſtoit à cauſe du mauuais gouuernement de Bentiuole.

I. Mais pluſtoſt ceſte cité floriſſoit & eſtoit augmentée & embellie de pluſieurs edifices, & pour ceſte occaſion ie taſchois de tant plus à la recouurer.

P. Ie vous entens c'eſtoit contre droit & raiſon qu'il l'auoit enuahie.

I. Ce n'estoit mesme pas cela, il l'auoit euë par accord

P. Les Citoyens donc ne pouuoient endurer vn tel Prince.

I. Au contraire ils le retenoient à toute force, & quant à moy ils me reiettoiẽt presque tous.

P. Qu'elle cause y auoit il donc?

I. Pource qu'il administroit tellement sa charge que de l'argent qu'il recueilloit de la Cité à grand peine vne petite partie en reuenoit en nostre domaine. D'auantage il estoit expedient que cela se fist, pour paruenir à ce que ie proiectois en mon esprit, partant auec l'aide des François, & ayant menassé quelques vns par mon foudre, & destruict les Bentiuolles, i'ay baillé la charge de la ville aux Cardinaux & Euesques, afin qu'il n'y eust pas vne partie du proffit & emolument qui ne vint à l'Eglise Romaine, outre ce il sembloit que le tiltre & la dignité de l'Empire leur appartenoit. Maintenant on void par tout nos portraits & statues, on lit nos tiltres, on adore nos trophees, & pour ceste occasion d'vn costé & d'autre on peut veoir Iules debout d'airin, & de pierre. Finallement si tu eusses veu en quel royal triomphe ie suis entré à Boulongne, parauanture mespriserois tu ceux des Octauiens & Scipions

& Scipions, & scaurois que ce n'est pas sans cause que i'ay si songneusement & diligemment combattu, pour recouurer Boulongne, & eusses au vray veu en mesme temps l'Eglise militante & triomfante.

P. Donc durant ton regne, selon que ie peux entendre, il est aduenu de prier ce que Christ nous auoit commandé, ton regne aduienne, mais quant aux Venitiens qu'auoient ils fait de mal?

I. Premierement ils se comportoient à la façon des Grecs, & me tenoient presques comme vn qui resue, & radotte, ne laissant aucunes sortes d'iniures dont ils ne me diffamassent.

P. Estoient elles vrayes ou faulces?

I. A quoy sert de demander cela, car soit l'vn soit l'autre, c'est sacrilege d'en parler seulement entre ses dents, si ce n'est à la loüange du Pape, d'auantage ils donnoient les benefices selon qu'il leur plaisoit, & ne permettoient pas que l'on vint plaider à Rome ils n'acheptoient aucunes dispēces, que faut il dōc dire d'auantage? ils affligeoient le siege de Rome par pertes insuportables, s'estant en outre emparez d'vne bonne partie de ton patrimoine.

P. De mon patrimoine, de quel patrimoine ie te prie parles tu, moy qui ay e-

ſtant tout nud ſuiui Chriſt, qui auſſi eſtoit tout nud.

I. Ie te parle de quelques villes qui appartiennent au ſiege de Rome, car il à pleu aux tres-ſaincts peres, appeller ainſi la part & portion des heritages qui leur appartenoient.

P. Certainement vous faictes bien voz affaires, voire meſmes auec mon diffame, Appelles tu cela vne perte qui ne ſe peut ſupporter?

I. pourquoy non?

P. Mais les mœurs eſtoient elles corrompues la pieté eſtoit elle refroïdie?

I. Va ten, tu parle de choſes friuoles? Mais pluſtoſt on nous faiſoit perdre infinis milliers de ducats, qui euſſent peu ſuffire a entretenir vne legion de gens de guerre.

P. Cela vrayement eſt vne grande perte à vn vſurier, quant au Ferrarois qu'auoit il fait de nouueau.

I. Quoy? ceſt homme le plus ingrat de tous les hommes. Alexandre luy auoit fait c'eſt honneur (encor qu'il fuſt homme de baſſe condition) de luy auoir baillé à femme l'vne de ſes filles, cependant oubliant vne ſi grande courtoiſie il ne faiſoit autre choſe que me diffamer m'appelant ſimoniaque & amoureux des enfans. Diſant que i'eſtois vn

homme remuant, & d'auantage il s'attribuoit quelques tributs, lesquels biẽ qu'ils ne fussent pas trop grands n'estoient neantmoins à negliger à vn pasteur diligent.

G. Mais plustost a vn marchant.

I. outtre ce qui plus vrayemẽt appartient & est considerable en cest affaire il estoit expedient a ce que i'auois resolu de faire que ces choses fussent iointes a la seigneurie de mon Empire, a cause de la, commodité de la situation, Par ainsi i'ay tasché mettant cestuy cy dehors dõner ceste seigneurie a mon parent, hõme vaillant & diligẽt & qui entreprendroit toutes choses pour la dignité de l'Eglise, comme celuy qui n'a pas long tẽps en nostre faueur auoit tué le Cardinal de Paule. Car le mary de ma fille est & ce tient pour contant de ce qu'il possede.

P. Qu'est-ce que ientens les Papes ont ils des femmes: & enfans?

I. Il est vray qu'ils n'ont point de femmes, mais au Regard des enfans est-ce chose cõtre nature s'il en ont, veu qu'ils sont hõmes & non pas chastrez;

P. Mais en fin pour qu'elle occasion à esté assemblé ce conciliabulle schismatique?

I. Il seroit tres malaisé de discourir de ceste affaire des sa premiere origine, ie te le diray sommairement, plusieurs se commençoient

a ennuyer de la court de Rome: Ils'disoient que toutes choſes eſtoient ſouillees par gain deſhonneſte, monſtrueuſſes & meſchantes paillardiſſes, ẽpoiſonnemẽs, ſacrileges, meurtres, ſimonies & marchandiſes & m'appelloiẽt ſimoniaque, yurõgne, deſhõneſte, enflé d'vn Eſprit qui aſpire aux choſes de ce monde, & qui n'eſtois emparé de ce lieu, i'ay auec grand d'ommage de toute la Republicque Chreſtienne combien que en toutes façons i'en fuſſe indigne, par ainſi qu'il falloit par vn Concile general donner ordre a ces choſes ſi mal reglées. Ils adiouſtoient que iauois promis par ſerment qu'apres que i'aurois receu c'eſt honneur dedans deux ans ie ferois aſſembler le Concile general, & que i'ay eſté crée Pape à ceſte condition.

P. A il eſté au vray ainſi dit?

I. Il eſt ainſi & ainſi a eſté faict, mais moy meſmes quand il m'a ſemblé bon me ſuis diſpenſé de ce ſerment. Et qui eſt-ce qui doubte de iurer & affermer quelque choſe que ce ſoit quand il eſt queſtion d'vn Royaume, en autres choſes, il faut auoir en reuerẽce la pieté cõme diſoit ce Iules vn autre moy meſme. Mais regarde l'audace & hardieſſe des hommes, voy ou ils tendoient, neuf Cardinaux ſe ſepareront d'auec moy. Ils me font aſſauoir le Concile qu'ils aſſem-

bloient, ie ſuis par eux ſemond de m'y trouuer, me prient que i'y preſide, ne le pouuant obtenir, ils le denoncent à vn chacun ſoubs l'authorité de Maximilian comme Empereur (parce que les hiſtoires teſmoignent qu'anciennement le Concile debuoit eſtre aſſemblé par les Empereurs Romains) & encor de l'authorité de Louys douzieſme Roy de France. Ie fremis du tout en le rediſant, ils taſchent de mettre en pieces la robe de Chriſt qui eſtoit ſans couſture, laquelle ceux meſmes qui ont crucifié Chriſt, ont coſeruee entiere.

P. Eſtois tu tel que ceux cy diſoient?

I. Que ſert cela i'eſtois ſouuerain pontife ie veux que les ſouuerains pontifes ſoient plus meſchans que les Cercopes, plus fols que Morichus, plus ignorant qu'vne Buſche de bois, plus ords & ſalles que le lac Ierna, cependant il faut que celuy qui tient ceſte clef de puiſſance ſoit reſpecté comme lieutenant de Chriſt, & le faut auoir en admiration comme treſſainct.

P. Voire quād il ſeroit ouuertemēt meſchāt?

I. Voire quand ce ſeroit treſ-apertement, & ne faut pas endurer, que celuy la qui eſtant Lieutenant de Dieu en terre, ſe monſtre du tout eſtre quelque Dieu entre les hommes, ſoit repris ou outragé d'iniures,

par quelque petit bon hommeau.

P. Mais à cela contredit le sens commun que nous ayons bonne opinion de celuy que nous voyons tout publicquement estre meschant, ou que nous parlions bien de celuy duquel nous auons mauuaise opinion,

I. Que chacun en pense ce qu'il voudra, pourueu qu'il en parle en bien, ou qu'il se taise, mais le Pape ne peut estre repris mesme par le Concile.

P. C'est vne chose que ie sçay bien que celuy qui tient la place de Dieu en terre doibt estre semblable à luy en tant qu'il luy sera possible, & passer sa vie de telle façon que l'on ne puisse à bon droit mal parler de luy, Mais les affaires des Papes ne se pourroient bien porter, si par force plustost que par bien faits ils obtiennent que les hommes parlẽt d'eux en bien, parce que vous ne pouuez louer sinon en mourant ceux desquels la grãde gloire est le silence d'hommes qui ont mauuais estime d'eux ? Mais respons moy à cela, n'est il pas possible & ne peut on aucunement destituer vn Pape de sa charge estant homme pestifere & plein de meschanceté?

I. C'est chose ridicule, car qui pourroit estre deposé? celuy qui est souuerain.

P. Mais plustost puis qu'il est souuerain de-

uroit il estre deposé, car autrement qu'elle pauure & miserable condition seroit-ce de l'Eglise qu'elle fut cõtrainte de supporter vn pape qui renuerse tout s'en dessus dessous, Et qu'elle ne puisse dechasser vne peste publique?

I. Mais si le pape doibt estre corrigé il faut que ce soit par le Concile. Or ce concile ne doit estre assemblé sans le vouloir du pape, autrement se seroit vn conciliabulle, & non pas Concile, & quand bien il seroit assemblé l'on ne peut rien ordonner contre la volonté & intention du pape, enfin c'est le dernier refuge qui est la souuerainne puissance, par laquelle vn pape est bien loing par dessus tout le concile, & ne peut estre dechassé de sa charge pour aucun crime.

P. Ne pour homicide.

I. Ne pour parricide.

P. Ne pour paillardise?

I. C'est bien parlé, non pas pour inceste mesme.

P. Ne pour l'impieté simoniaque?

I. Non pas pour six cens

P. Ne pour empoisonnement?

I. Non pas pour sacrilege.

P. Ne pour blaspheme?

I. Non ie te le dis,

P. Ne pour tes vices assemblez comme en

creux.

I. Adiouſte ſi tu veux ſix cens noms de meſchanceté, encor plus ſalles & ords, le pape pour cela ne peut eſtre dechaſſé de ſon lieu.

P. Tu me racomptes vne nouuelle dignité du pape Romain : car il eſt a luy ſeul permis d'eſtre tres-meſchant, ſans encourir aucune punition. Mais c'eſt pluſtoſt vn nouueau malheur de l'Egliſe, ſi elle ne ſe peut depeſcher d'vn tel monſtre, & ſoit contrainte d'adorer & faire honneur à vn tel pontife, de la ſorte duquel on ne pourroit endurer vn palfrenier.

I. Quelques vns diſent que pour vn crime on le peut demettre.

P. Ie te prie pour quel bien fait? car pour des meſchãcetes il ne le peut eſtre, puis qu'il ne le peut eſtre pour ceux que tu as maintenant deduits.

I. Pour le crime d'hereſie, mais lors ſeulemẽt qu'il eſt publiquement conuaincu, cepẽdãt cela eſt de nulle valleur, & ne peut nuire tãt ſoit peu a la Maieſté pontificalle car premierement il eſt en ſa puiſſance d'abolir & annuller la loy ſi elle ne luy plaiſt, d'auantage qui eſtce qui oſe accuſer le pape, & principallement ayãt de ſi grandes armees oultre, ce s'il eſt d'auanture preſſé par le Concile, il eſt aiſé de

aisé de se retracter s'il ne la point nié, finalemẽt il y a mille eschappatoires par le moien desquelles il se peut despestrer s'il n'est du tout vne souche de bois & non pas homme.

P. Mais par la dignité pontificalle dy moy qui est-ce qui a fait ces belles loix?

I. Quel autre les peut auoir faictes sinon le Pape de Rome, qui est la fontaine & origine des loix? Mais c'est a luy mesme a annuller, interpreter, restraindre, & l'estendre selon qu'il verra que cela luy pourra seruir.

P. l'Heureux pape, s'il peut faire vne loy, par laquelle il se puisse mocquer, non seulement de Dieu, mais aussi du concile: Combien que vn concile ne seroit tant a desirer contre vn tel pape, que la commune armee de pierres, affin qu'elle ostast du millieu de nous, vn pape tel que tu l'as maintenant depeint meschant tout ouuertemẽt, yurongne, homicide, simoniaque, empoisonneur, pariure, rauisseur souillé de toutes parts despeces monstreuses de paillardises, & cela deuant tout le monde. Mais dis moy qui a il pourquoy le pape a si grande crainte & horreur du Concile?

I. Que ne demandes tu la mesme chose aux Monarques: pourquoy ils hayent le senat & honorables assemblees; à sçauoir que

par la frequẽce de ſi excellens perſonnages, la dignité Royalle perd aucunemẽt ſon luſtre: les lettres apportẽt vne hardieſſe a ceux qui ſont doctes, ceux qui ont bõne conſciẽce parlent plus librement qu'il ne nous eſt expedient, ceux qui ſont eſleuez aux dignitez vſent de leur authorité, il y en a quelques vns qui s'acordẽt auec ceux cy, leſquels ont enuie a noſtre gloire & apportent vn tel preiugé en leur eſprit, qu'ils taſchẽt d'amoïdrir & les moiens, & l'authorité du Pape. dauãtage perſonne n'a la ſeance qui n'eſtime, auoir quelque choſe a dire cõtre le Pape, ſous pretexte du Concile, partant a grand peine aucun Concile a il ſi heureuſement rencontré que le Pape n'ait ſenty quelque choſe a dire de ſa M. & ne s'en ſoit retourné moins que ſouuerain de laquelle choſe tu peux meſmes eſtre teſmoin. Car encores qu'il fuſt queſtion de choſes bien cogneües non pas des Empires & reuenus Royaux toutesfois S. Iacques a bien oſé adiouſter quelque choſe a ton aduis : car comme ainſi ſoit que tu fuſſes d'aduis de deliurer en tout & partout les gentils de la charge de la loy Moſaique, Sainct Iacques, parlant apres excepta la paillardiſe & le ſang & les choſes ſacrifices aux idolles, cõme corrigeant ton aduis, Tellement qu'il y en a auiourd'huy qui eſmeus

de cela estiment que l'authorité du souuuerain pontife a apartenu a Sainct Iacques & non pas a toy.

P. Tu estimes donc qu'il faut seulement pouruoir a ce que la Maiesté Royalle du Pape demeure en son entier, & nõ pas plustot l'utilité de la chose publique chrestiẽne.

I. Chacun pouruoit a son affaire, nous auõs ainsi soin de la nostre.

P. Mais si Christ eust ainsi fait il n'auroit plus d'Eglise, de laquelle tu te vantes estre Monarque, & ne voy point comment cela puisse estre seant a vn qui prend plaisir d'estre appellé vicaire de Christ, de suiure choses cõtraires à Christ, mais depesche toy de me dire par quel artifice tu as faict cesser ce Concile schismatique comme tu l'appelles?

I. Sans faute ie te le diray, entens le si tu peux: En premier lieu lors que l'Empereur Maximilian par solennels messages eut cõuoqué le Concile, ie l'ay faict desister de son entreprise par des moyẽs qui ne doiuẽt point estre rememorez, d'auantage par mesme artifice i'ay persuadé à quelques Cardinaux qu'ẽ presence de Nottaires & tesmoins ilz deniassent ce que au parauant ils auoient arresté & ordonné par instruments publics.

P. Cela est il licite?

I. Pourquoy non lors que le Pape l'ap-

prouue?

P. Quoy donc le ſerment ne ſera point ſerment s'il le veut ainſi puis qu'il en diſpence ceux qu'il luy plaiſt?

I. Mais pour le dire franchement c'eſtoit vn petit trop impudemment faict, mais il ne ſe preſentoit point de moyen d'y pourueoir plus à propos, puis voyant que i'attirois l'enuie de quelques vns du Concile, principalement à cauſe qu'il eſtoit tellemẽt conuoqué que ie n'en eſtois pas exclud, mais pluſtoſt y eſtois appellé & prié de preſider, regarde quelle tomperie i'ay trouuée ſuiuant l'exemple de mes predeceſſeurs, moy à mon tour les appelle au Concile à Piſe prenant mon pretexte ſur ce que n'i le temps n'i le lieu qu'ils auoient aſſigné n'eſtoient aſſez commodes, & auſſi toſt ie conuoque le Concile a Rome où i'eſtimois que perſonne ne viendroit qui ne fut amy de Iules, ou pour le moins qui ne m'obeiſt: ce que i'auois aſſez donné à entendre par pluſieurs exemples & tout incontinent ie crée pluſieurs Cardinaux qui ſecondoient mes entrepriſes.

G. C'eſt a dire qui eſtoient tres-meſchãts.

I. D'auantage ſi ie n'euſſe conuoqué ce Concile il n'y en euſt point eu, & ce pendãt il n'eſtoit pas expedient pour mes affaires,

qu'vn si grãd nombre d'Eueſques & Abbez arriuaſt, entre leſquelz il eſtoit impoſſible qu'il n'i euſt quelque gens de biẽ & deuotz. Par ainſi ie leur remonſtré, qu'ils ne fiſſent point de frais, & que chacune prouince en enuoyaſt ſeulement vn ou deux, & puis cela ne me ſembloit aſſez ſeur, parce que peu de perſonnes de tant de Prouinces reuiendroient à vn grand nombre, derechef ie leur fis ſçauoir lors qu'ils eſtoient ià en chemin qu'ils ne vinſſent pas, & qu'il falloit remettre le Concile a vn autre temps, controuuant à ceſte fin des cauſes tellement quellement probables, & par ce moyen ayant dechaſſé les vns & les autres, de rechef en aduançant le iour que i'auois ordonné i'aſſigné le Concile à Rome auec ceux que i'auois preparez à ceſte fin, entre leſquels s'il y auoit quelques vns qui fuſſent d'aduis cõtraire au mien toutes-fois ie tenois cela pour choſe certaine, que perſonne ne me contrediroit, eſtant aſſiſté de tant de gardes & armes, par ce moyen ie fus cauſe que l'on porta vne grande enuie à ce Concile de l'Egliſe Gallicane, enuoyant deça & dela des lettres par leſquelles ie faiſois maintien de noſtre ſacré Concile, maudiſſant le leur, le nommant ſouuẽt la petite aſſemblée de Satan, le Conciliabule du diable, la conſpira-

tion ſchiſmatique.

P. Il faloit que les Cardinaux autheurs & principaux du Concile fuſſent treſmechãts.

I. Ie ne me pleins pas des meurs, mais le principal de toute l'affaire fut le Cardinal de Rouën, qui par ie ne ſçay qu'elle ſainctetéa touſiours tẽdu à ce but qu'il rendiſt l'Egliſe plus reformée, de la faict en quelques endrois la mort me la oſté me faiſant lors vne choſe tres-agreable, & luy ſucceda le Cardinal du tiltre de ſaincte croix Eſpagnol d'vne vie à laquelle il n'y auoit que redire, mais qui n'eſtoit pas aiſé à flechir, & qui eſtoit Theologien: lequel genre d'hommes à de couſtume d'eſtre contraire aux Papes.

P. Mais cet homme Theologien n'auoit il rien qu'il peut probablement mettre en en auant pour colorer ce qu'il faiſoit.

I. Il diſoit beaucoup de choſes, que les maladies de l'Egliſe n'auoient iamais eſté ſi intolerables. Partant qu'il y falloit donner ordre par vn Concile general: Que lors que i'ay eſté reçeu au ſouuerain Pontificat, l'auois promis par ſerment que la ſeconde année de mon Pontificat i'aſſemblerois le Cõcile, ſans pouuoir eſtre diſpenſé de ce ſerment voire meſmes du conſentement des Cardinaux: Dauantage que ſouuentes-fois i'en auois eſté admoneſté & prié par les fre-

res Cardinaux; que i'en auois esté sõmé par les princes, mais que plustost i'auois entẽdu a toute autre chose qu'a cela. Ils alleguoiẽt les exẽples des cõciles precedẽs. Et de quelques canons, par lesquels ils monstroient que ie refusois le concile, que le droict de le conuoquer leur appartenoit, & que du consentement de tous les autres Princes, ce droict appartenoit à l'Empereur de Rome qui anciennement le conuoquoit tout seul, & au Roy de France qui estoit le principal entre les autres Princes.

P. N'escriuoient ils point contre toy choses meschantes à racompter.

I. Mais plustost ces pendars estoient plus sages en cet endroit que ie n'eusse voulu ils manioiẽt vne chose fort odieuse d'vne merueilleuse modestie: & non seulement se gardoient de mesdire de moy, mais aussi ne parloient iamais de moy qu'auec honneur, me prians & reprians par toutes choses sacrées & pieuses, que ie presidasse au Concile qui estoit conuoqué comme, chose digne de moy, & que i'auois promise par serment. Et qu'ensemble nous apportassions tout ce qui nous seroit possible pour remettre en meilleur estat les maux de l'Eglise, & ne peut on dire combien de mauuaise reputation cela m'a apporté, principalement à

cause qu'ils verifioient ce qu'ils mettoient en auant par les saincts Escritures: & apparoissoit qu'il falloit que gens doctes y eussẽt mis la main, ils adiouſtoient à cela des ieusnes, des oraisons, & vne merueilleuse sobrieté en leur vie, de façon qu'ils me surmontoiẽt mesmes par l'opiniõ de saincteté.

P. Et toy au contraire, par quel moyen & raison auois tu conuoqué le Concile?

I. Auec vn pretexte fort plausible ie mettois en auant que iauois resolu en mon Esprit de corriger le chef de l'Eglise, c'est a dire moy mesmes, puis apres les Princes Chrestiens, en fin tout le peuple.

P. Tu me racomptes vne fort belle Comedie mais i'en attens la fin. Et ay enuie d'entendre que cest que ces Theologiens ont ordonné en ce conciliabule de satan.

I. Asçauoir choses indignes, & detestables mon esprit à horreur de les redire.

P. Ie te prie estoit-ce choses meschantes?

I. Du tout meschantes, sacrilege, plus que heretique, ausquelles si ie n'eusse donné ordre par ma puissance, voire mesmes par armes, & par ma subilité desprit, c'estoit fait de la dignité de l'Egliſe Chrestienne.

P. Cest pourquoy i'attends auec plus grande attention ce que c'est.

I I'ay horreur en le rapportant, ces meſ-

chants

chants en vouloient venir la, que l'Egliſe qui floriſt par le moyen de tant de richeſſes & Seigneuries fuſt reduitte aux antiẽnes ordures & ſobrieté que les cardinaux qui par vne grande ſuitte de ſeruiteurs domeſtiques ont plus d'apparence que les tyrans fuſſent reduits a pauuretés que les Eueſques veſcuſſent plus eſcharcement qu'il euſſent moins de ſeruiteurs & de cheuaux, ils auoient ordonné que les cardinaux ne poſſedaſsẽt tãt d'eueſchez leſquels ſil leur eſtoit poſſible en en accumuleroient volontiers a tort & a droict iuſques a ſix cens, ce qui debuoit eſtre corrigé, & ordonné qu'ilz ſe cõtentaſſent de tel reuenu qui pourroit ſuffire a vn preſtre ſobre. Que l'õ ne peuſt créer vn Pape, Eueſque, ou preſtre, par preſens, faueur ou ſeruices d'eſhonneſte, mais ſeulement ſelon le merite de la vie, & que ſi quelqu'vn y eſtoit pourueu par ce moyen qu'il fuſt degradé, qu'il fuſt permis de dechaſſer le Pape ouuertement meſchant? Que les Eueſques paillards, & yurongnes fuſſent priuez de leur adminiſtration, que les Preſtres auſſi ouuertement meſchans nõ ſeulement fuſſent decheuz du degrè de preſtriſe, mais auſſi fuſſent punis corporellement, & beaucoup d'autres choſes ſemblabes, Mais i'ay regret de dire tout, qui ne tendoit à autre choſe

sinō que nous fussionz chargez de saincteté, & dechargez & depouillez de nos richesses & de nostre Empire.

P. Qu'est-ce qu'au contraire il fut ordonné en ce Sacrosainct Concile de Rome?

I. Il semble Aduis que tu ayez oublié ce que i'ay dit que ie ne voulois faire autre chose soubs ombre du Concile, sinon que ie repoussasse vn cloud par lautre la premiere session & assemblée se passa en certaines ceremonies qui nous ont esté laissées par l'antiquité, lesquelles il nous plaist de garder quand ce ne seroit qu'a cause de l'ancienneté combien qu'elles ne seruent de rien, l'on celebre deux messes, l'vne de la saincte croix, l'autre du sainct Esprit, comme si l'affaire se poursuiuoit a son inspiration, par apres il fut prononcé vne harangue pleine de mes louanges, à la subsequente sessiō & assemblee ie fulminé de toute ma puissāce contre ces Cardinaux schismatiques, declarant plus que meschant sacrilege, heretique, tout ce qui auoit esté par eux ordonné, ou qu'ils s'efforçoient d'ordonner. A la troisiesme session & assemblee, i'espouenté la France de mesme fouldre, en ostant les foires de Lyon & les remettant ailleurs, exceptant nommement quelques endroits, afin que par ce moyen i'estrangeas-

se les esprits du peuple d'auec le Roy, & que i'esmeusse vne sedition entr'eux : & afin que ces choses eussent plus d'auctorité, ie les fis sçauoir par mes bulles a tous le princes principallement a ceux que ie voyois estre plus enclins a nostre party

P. Mais n'a il rien esté fait d'auantage?

I. Ce que ie voulois a esté fait: i'ay gaigné pourueu que nos decrets soient vallables. par publiques ceremonie i'ay despouillé de l'honneur de Cardinal ces trois Cardinaux qui persistoient en leur entrepriſes i'ay dõné le reuenu de leur benefices a d'autres, & afin qu'ils ne puissent facilement estre remis en leur entier, ie les liuré à Satan. Mais plus volontiers ie les eusse fait brusler s'ils fussent tombez entre mes mains.

P. Et toutes-fois si tu dis vray il semble que les decrets de ce conciliabule schismatique sõt plus saincts que du tiẽ sacrosainct, d'ou ie n'ay encor rien veu venir que des menasses tyranniques maudissons & cruauté meslée auec finesse. Si Satan à esté de ce conciliabule il semble qu'il ait de plus pres approché de Christ que c'est esprit ie ne sçay quel qui a nagueres gouuerné vostre Concile.

I. Mais toy regarde vne fois deux fois ce que tu dis, car par toutes mes Bulles i'ay

maudit tous ceux qui ont porté faueur & ayde a ce conciliabule.

P. Miſerable comme encores il reſſent cet ancien Iules. Mais à là fin quelle iſſuë a eu ceſt affaire?

I. Ie l'ay laiſſee en cet eſtat: l'euenement monſtrera que la choſe deuiendra.

P. Mais qu'oy que ce ſoit le ſchiſme & diuiſion demeure.

I. Il demeure voirement & trop d'angereux.

P. Et toy vicaire & lieutenant de Chriſt as mieux aymé la diuiſion qu'vn vray Concile.

I. I'ayme mieux trois cent ſchiſmes, que d'eſtre reduit au petit pied, & à rendre compte de toute ma vie.

P. Eſt-tu ſi peu aſſeuré en ta conſcience?

I. A quoy te ſert cela.

P. Ie t'entends il n'eſtoit pas expedient d'emouuoir ceſte ordure, mais qui eſt-ce qui emportera la victoire?

I. Cela depend de l'euenement, combien que de noſtre part nous ayons plus de finãces: Le François eſt eſpuiſé par la longueur de la guerre, l'Anglois à des montaignes d'or auſquelles on n'a point encor touché: & peux ſans doubte deuiner cela, que ſi le François eſt victorieux ce que i'ay à contre-

cœur, le nom des choſes dont eſt queſtion ſera renuerſé, le ſacroſainct concile ſera le conciliabule de Sathan, & moy iene ſeray Pape, mais l'idole du Pape, le S. Eſprit ſera ſur eux, & tout ce que nous auons faict ſera par l'Eſprit de Satan. Mais i'ay vne grãde aſſeurance en l'argent que i'ay laiſſé que ces choſes ne ſe feront pas.

P. Mais qu'auez vous à redire contre les François & leur Roy? lequel vos predeceſſeurs ont honoré du nom de treſ-chreſtien, principalement veu que vous confeſſez que par leur ayde vous auez veſcu & eſté eſleué en ceſte couronne plus que imperialle? D'auantage que vous auez recouuré Boulongne & les autres villes, & que vous auez ſurmonté les Venitiens inuincibles à tous, comment eſt-ce que la memoire de tant de nouueaux bien-faits à eſté abolie? commẽt eſt-ce que l'on à rompu tant d'alliances.

I. Ce ne ſeroit de long temps faict de racõpter tout ce diſcours? affin de le dire en bref, rien n'a eſté faict de nouueau par moy, mais alors i'ay commencé a mettre en euidence ce que des long temps i'auois proiecté en mon eſprit, ce que iauois diſimullé au parauant, mes affaires le requerant ainſi, alors ie l'ay deſcouuert. iamais ie n'ay eu aucune bonne affectiõ encores les Frãçois, & croys

que ceſt l'oracle meſmes qui le dit, & n'y a pas vn Italien qui ayme les Barbares, non plus par Hercule que les loups ayment les agneaux, mais moy qui ſuis non ſeulement Italien mais auſſi de gennes, me ſeruois de leur amitié, ce pendant qu'il en eſtoit de beſoin, car iuſques la il faut vſer de leur amitié. Cependant i'ay beaucoup enduré, i'ay controuué beaucoup de choſes, en fin i'ay beaucoup faict & ſupporté, mais apres que les choſes ſont arriuees au poinct que ie voulois, il reſtoit que ie iouaſſe mon perſonnage, & que ie chaſſaſſes toute ceſte vermine de Barbares hors de l'Italie.

P. De qu'elle façon ſont ces beſtes que tu appelles Babares.

I. Ce ſont des hommes.

P. Ce ſont donc hommes, mais non pas Chreſtiens?

I. Et ſont Chreſtiens, mais dequoy ſert cela à l'affaire dont eſt queſtion.

P. Donc ils ſont Chreſtiés, mais ſans loix & ſans lettres menans vne vie ruſtique:

I. Mais pluſtoſt ils ſont fort aduancez en ces choſes, & d'auantage en richeſſes, ehoſe enquoy nous leur portons principallement grande enuie.

P. Que veut donc dire ce nom de Barbare, que groumeles tu entre tes dents.

G. Ie te le diray, au lieu de luy combien les Italiens soient ramasses & meslez de la racaille de toutes les nations les plus Barbares, non autremet que quelque sentine toutes-fois ils ont esté imbutz de ceste folie par les liures des gentils qui appellent Barbares tous ceux qui sont natifs hors de l'Italie, lequelsurnom entreeux est plus iniurieux, que si on appelloit quelqu'vn parricide ou sacrilege.

P. Il me semble ainsi, mais puisque Christ est mort pour tous hõmes, & qu'il n'a point d'esgard aux personnes, & que tu te dis viccaire de Christ pourquoy n'embrasseras tu les vns & les autres d'vn mesme courage, puis que Christ ne les a point delaissez?

P. Certes ie desirerois embrasser les indiés Aphricains, ethiopiens & Grecz, pourueu qu'ils m'apportent, & me recognoissent pour prince, affin de me payer des tributs, Mais a bon droict nous les auons separez d'auec nous comme n'y a pas long temps les Grecz, par ce que estãs gens trop pres tenans, ils ne reconnoissent guere la Majesté du Pape de Rome.

P. Donc le siege de Rome est comme le grenier de tout le monde?

I. Te sẽble il que ce soit chose grande si nous moissonõnsen toutes les choses charnelles

veu que a tous nous ſemons nos choſes ſpirituelles?

P. Quelles choſes appelles tu ſpirituelles car iuſques a preſent ie n'ay rien entendu de toy que choſes mondaines, parauanture tu attires les hommes a Chriſt par la doctrine ſacree?

I. Il y en a qui preſchent s'ils veullent, & nous ne les empeſchons pas, pourueu qu'ils ne mettent rien en auant contre noſtre Majeſté.

P. Quoy donc?

I. Quoy donc. Pourquoy eſt-ce que l'on donne aux Roys tout ce qu'ils demandent, ſi ce n'eſt pour ce qu'ils ſont d'accord auoir receu d'eux tout ce qu'ils poſſedent, combien qu'ils n'ayent rien receu d'eux: Ainſi il nous faut attribuer tout ce qui eſt quelque part que ce ſoit de ſacré, encor que toute noſtre vie nous ne facions que dormir. Cõbien que outre ce nous octroyons abondamment des indulgences pour vn petit d'argent, & diſpenſes en choſes de conſequence pour non trop grandes ſommes, & donnons la benediction par tout, & ce pour rien.

P. Certes ie n'entẽds rien a tout cela. Mais reuenons a ce dont nous parliõs, pourquoy eſt-ce que la treſſainte Majeſté a enſi grande horreus

de horreur les Barbares, que tu ayes esté d'aduis qu'il falloit mesler le Ciel & la terre, affin qu'ils peussent estre dechassez d'Italie?

I. Ie te le diray, tous les Barbares sont volontiers superstitieux, & principallement les François: car nous accordons assez bien auec les Espagnols, soit que tu ayes esgard à la langue ou aux meurs, combien que ie desirerois aussi qu'ils fussent recullez affin que ie peusse tout manier selon mon plaisir.

P. Adorent ils d'autres dieux que Christ?

I. Au contraire ils ont en reuerence le mesme Christ par trop soigneusement: & est chose esmerueillable de ce que ces gens tres fols sont esmeus de ie ne scay quels mots anciens qu'il y a long temps qui ne sõt plus en vsage.

P. Parauenture sont ce termes magiques

I. Tu te mocques, mais plustost des noms de simonie blaspheme, sodomie, benefice, sorcelerie.

P. C'est bien parlé.

P. Comme toy mesme les abomine aussi font ils.

P. Ie laisse la les noms, mais la chose se troue entre vous, affin que ie ne die quelle n'est point entre autres Chrestiens.

I. Certes les Barbares ne ſont point exempts de vices, mais en eſtans entachez d'autres, ils ont en horreur les noſtres, & au regard des leur ils ſe flatent. Nous au contraire nous plaiſons aux noſtres, & auons en horreur les leur. Nous eſtimons que c'eſt vn reproche abominable que pauureté & que l'on doit fuir par tous moyens, eux eſtiment à grād peine eſtre choſe Chreſtienne de iouyr des richeſſes voire meſmes acquiſes ſans fraude. Nous n'oſons ſeulemēt nommer l'yurongnerie, (combien que a ce regard nous ne ſoyons pas du tout cōtraires ſi nous nous accordions en toute autre choſe : mais les Allemans eſtiment que c'eſt vne faute legere, & recreatiue plus que meſchante. Ils ont en exeration l'vſure, Mais entre nous il n'ya aucune eſpece d'nomme, qui ſoit plus neceſſare à l'Egliſe. Ils eſtiment la ſodomie eſtre orde & ſale, de telle façon que ſi on la nomme ſeulement ils penſent que le ſoleil & l'air en ſoient infectez, nous ſommes bien loin de c'eſt aduis. Itē ils craignent comme vn ombre le mot de ſimonie qui des long-temps n'eſt en la nature des choſes en vſage, & retiennent fermemēt les loix des anciens qui ſont abrogees. Nous auons eſgard à autre choſe, & y a beaucoup d'autres choſe eſquelles eſtās diſsēblables en

maniere de viure, il les faut reculer bien loin de nos façõs de faire: parce qu'ils nous aurõt en plus grande recommandation s'ils ne les cognoissẽt, pas car si vne fois ils cognoissent les secrets de nostre cœur ils les publient incontinent, & ne scay comment ils sont merueilleusement clairs voyans a reprendre les vices, ils rescriuẽt a ceux de leur parti des lettres tresmesdisantes, ils crient par tout que le siege de Christ n'est pas de nostre costé, mais vne cloaque de satan, ils mettent en dispute si viuant ainsi i'ay peu paruenir au pontificat, si ie doibs estre tenu pour Pape, & ainsi en premier lieu auoiẽt diminué l'opinion de nostre Saincteté & auctorité entre gens incognus, & qui n'auoient auparauãt rien entendu de nous sinon que nous estiõs vicaires de Christ, & auions la prochaine voire pareille puissance que luy. Par ce moyẽ il vient vne perte insupportable à l'Eglise Chrestienne, car nous vendons beaucoup moins de dispenses & a moindre prix; on reçoit moins de reuenu des Eueschez & Abayes, si l'on faict quelque demande, le peuple le baille a plus grand regret, de quelque part que ce soit, le gain est beaucoup moindre, & les marchandises de moindre prix: finallement ils n'ont pas si grande frayeur de nos foudres, que s'ils sont si har-

dis de dire que le Pape eſt meſchant, qu'il ne faict rien, & qu'ils meſpriſent nos foudres, nous en viendrõs là qu'il nous faudra mourir de faim, que s'ils ſont eſlongnez (tel eſt l'eſprit des Barbares) ils nous reuereront d'auantage, & par nos lettres eſcrites à noſtre loiſir, nous ferons mieux nos affaires, ſelon que nous le deſirons.

P. Les affaires ne ſe portent pas bien ſi l'authorité Apoſtolique depend de la, que l'on ne cognoiſſe la vie & les tromperies: Nous ne deſirions autre choſe ſinon que tout le mondẽ cognuſt tout ce que nous faiſiõs, iuſques à nos chambres meſmes, & a lors on faiſoit grand eſtat de nous, ſi l'on auoit au vray cognoiſſance de nous. Mais dy moy y a il au monde des Princes ſi religieux & s'ils portent tant d'honneur aux preſtres, qu'a l'appetit d'vne perſõne & encor tel ils prennẽt tous les armes en main: car en mon tẽps les Princes nous eſtoient fort contraires?

I. En tant que touche la vie des Chreſtiens ils ne ſont point ſi ſuperſtitieux, ils nous meſpriſent, & tiennent pour gens de neant, ſi ce n'eſt qu'il y en a entre eux de plus infirmes qui craignent ce terrible foudre d'excommunication, & ceux la meſmes ne ſont point tant eſmeuz au vray que par opinion. Il y en a qui eſperent ou craignent

noz richeſſes , & pour ceſte occaſion ont quelque reſpect à noſtre auctorité. Il y en a qui ont ceſte opinion , qu'il aduiendra quelque grand mal a ceux qui font mal aux Preſtres , & tous Preſques comme ils ſont ciuilement inſtruits deferent quelque choſe aux ceremonies principallement en eſtans par nous admoneſtez , car l'on repaiſt cõmunement le peuple de Ceremonies , comme de fables: cependant l'affaire ſe fait a bon eſciẽt. Nous leur donnons des tiltres magnifiques, combien qu'ils ſoient treſ mechans, appelãs l'vn Catholique, l'autre ſereniſſime, l'autre l'Illuſtriſſime vn autre Auguſte, mais les nõmons tous nos biẽ aymez enfans, & quant a eux ils nous appellẽt tres-S. Peres, lors qu'ils nous eſcriuent , & quelques-fois ils s'abaiſſent iuſques a baiſer nos pieds. Et ou il n'y a pas grande difficulté , ils deferent quelque choſe a noſtre authorité , affin que le peuple les eſtime deuotieux. Nous leur enuoions des roſes conſacreez , des couronnes , des eſpees , & confirmons leur dignité par de grandes Bulles , & quand à eux il nous enuoyent des cheuaux, des gens de guerre, de la finance , quelques fois des ieunes enfans, & par ce moyen comme l'on dit en commun prouerbe , les mulets s'entre grattent.

P. S'ils ſont tels, ie ne ſçay par quel moy-

en tu as peu esmouuoir de si grands Roys à des guerres de si grande consequence, principallement ayant rompu de si grands accords.

I. Mais si tu peux maintenant comprendre ce que ie te diray, tu cognoistras vn esprit plus que Apostolic.

P. Pour certain i'y tascheray autant qu'il me sera possible.

I. I ay eu principallement soin de cognoistre les esprits, mœurs, disposition, richesses, & entreprises de toutes nations, principalement des Princes, auec qui ils sont amis, ou ennemis. Et en apres vser de ces choses selon nostre commodité.

Premierement i'ay facilement esmeu les François contre les Venitiens, pour ce qu'il y auoit entre eux vne vieille & ancienne inimitié. D'auantage nous sçauions que ceste nation desiroit fort destendre son Empire, & les Venitiēs leur auoit osté quelques villes : par ainsi ie meslois mon affaire auec la leur, lors l'Empereur combien qu'il ne fust gueres amy du François toutes-fois pource qu'il n'y auoit autre esperance de retirer ce qu'ils luy retenoient (car ils retenoient quelques belles villes) selon la commodité du temps, se ioignit auec les François, mais ne trouuant pas bon que les Frāçois s'aduansassent tant (car l'affaire auoit

succedé plus heureusement que ie ne desirois) premierement i'incité contre eux le Roy D'espagne, homme de fidelité non gueres asseurée mais qui auoit interest que la puissance des François ne s'estendist si auant pour plusieurs raisons, & prineipalement de peur que le Royaume de Naples ne luy fust osté outre ce, encores que ie n'approuuasse les venitiens, toute-fois par faintise ie les receus en grace, affin que ie les animasse contre les Frãçois, cõtre lesquels ils estoient irritez a cause de la nouuelle perte qu'ils auoiẽt faite derechef ie desuni & separe d'auec les Frãçois l'Empereur lequel i'auois vnypeu au parauant auec eux, partie par lettres, partie par argent; qui tousiours peut beaucoup enuers vn hõme indigent, & en partie par messages en renouuelant la haine ancienne qu'il auoit contre les François, encores qu'il n'eust pas la puissance de son pouuoir vãger, ie scauois que Anglois auoient vne grande inimitié cõtre les Frãçois, & les Escossois leurs alliez outrece ie cognoissois que cestoit vne nation fort courageuse, & qui desiroit la guerre; & principallement pour l'esperance de pouuoir piller & encores aucunemẽt superstitieuse, pource quelle est loin de Rome, finalliemẽt insolens & sesmouuans a cause de la nouuelle liberté qui leur estoit aduenue par la mort

du Roy le plus seuere que l'õ euſt ſceu voir, de telle façon qu'il pouuoit eſtre facilement eſmeu à entreprendre quelque folie, ce que principallemẽt ie deſirois : mes affaires meſmes prirent vn meilleur train par le moyen de leur Roy fort iouuenceau & pluſtoſt enfant de nouueau venu au Royaume, d'vn eſprit vehement & vigoureux, & qui ſentoit ſa ieuneſſe, c'eſt à dire ſans repos, & belliqueux & qui n'eſtoit pas ſeulement ambitieux par l'aage, mais diſpoſé à choſes hautes, duquel l'on diſoit que des ſon enfance ſon principal ſoin eſtoit de faire la guerre aux Frãçois, outre ce il auoit contracté affinité auec le Roy d'Eſpagne, lequel i'auois attiré à la guerre, ruſé de toutes ces choſes au proffit & vtilité de l'Egliſe, & par le moyen de ſix cẽs paires de lettres miſſiues eſcrites nõ ſans vn mien artifice i'enueloppé tous les Princes en vne guerre tres facheuſes. & n'ay laiſſé par vn des autres meſme les Rois Hongrie & Portugal, & le duc de Bourgogne égal au Roys, que ie n'aie fait ce qu'il ma eſté poſſible pour les induire a prendre le meſme parti : mais parceque cela ne les touchoit en rien, ie ne leur ay peu perſuader, mais i'eſtois aſſeuré que ceux la eſtant en trouble, pas vn des autres ne ſeroit à repos. Ceux cy donc faiſans ce qu'ils auoiẽt proiecté, toutes-fois receuoient

receuoient de nous vn tiltre fort honorable: c'eſt à ſçauoir queld'autãt qu'ils apporteroient plus de dommage au peuple Chreſtien dautant plus ils ſembleroient religieuſement defendre l'Egliſe de Dieu, & affin que tu ayes en plus grande admiratiõ mon eſprit ou mon bon heur, en ce temps la le Roy d'Eſpagne faiſoit la guerre contre les turcs, auec vn grand gain & aduancement, toutes fois delaiſant le tout il tourna ſes forces entierement contre la France: outre ce l'Empereur eſtant obligé aux François non ſeulement par pluſieurs accords mais auſſi bien faicts, quãd ce ne ſeroit qu'il auoit recouuré en Italie les villes qui luy appartenoient, a leurs propres couſts & d'eſpẽs, & qu'il auoit aſſes dequoy s'employer, a ſcauoir a garder ce qu'il poſſedoit encores, (car Padoue s'eſtoit deſia reuoltee) & en Bourgongne, pour faire que les Gueldres ſes tres grand ennemis (de faire la guerre auſquels il auoit eſté) autheur ſe deſioigniſſent d'auec ſon nepueu le Prince de Bourgongne & par ainſi i'ay tant faict que laiſſant les propres affaires, il a faict les miennes: & quand aux Anglois, il n'y a nation en laquelle l'authorité du Pape ſoit moins reſpectee, dont li apparoiſtra incontinent ſi quelqu'vn lit la vie de ſainct Thomas de Cantorbery & ſes ordonnances, mais toutes-fois ceſte nation

encor qu'elle ſoit tres-impaciente d'endurer des ſubſides & exactions, cependant peu s'ē eſt fallu qu'elle ne ſe ſoit laiſſée engloutir, Mais c'eſt merueille que les preſtres meſmes qui ont accouſtumé de no⁹ derober ce qu'ils peuuent, cependant ont enduré que l'on fiſt des leuees ſur eux, ne prenans pas garde qu'elle licence ils ont permiſe aux Rois à l'auenir. Combien que les Roys meſmes n'ont pas apperçeu que ceſte façon de faire leur eſtoit preiudiciable, aſſauoir qu'il eſtoit loiſible au Pape de dechaſſer de ſon Royaume le Prince qu'il hayra, & ce ieune Roy a donnè commencement à l'affaire auec plus grād trouble que ie ne deſirois, & que ie ne luy auois cōmadé, combien que i'aymois mieux qu'il failliſt de ce coſté la: or ce ſeroit choſe trop longue de racompter par le menu par quels artifices i'ay eſmeu les Princes à vne guerre ſi dangereuſe contre des Chrſtiēs, veu que pas vn Pape ne les a peu faire eſleuer contre des Turcs.

P. Mais il pourra aduenir que le feu de la guerre par tout eſmeuë s'eſpandra par tout le monde.

I. Il ne m'enchaut qu'il s'eſpande pourueu que le ſiege Romain conſerue ſa dignité & ſes poſſeſſions, combien que ie taſche à reiecter le fort de la guerre de l'Italie aux natiōs Barbares, qu'elles combatent tant qu'elles

voudront, de noſtre part nous les regarderons faire, & parauanture iouyrons du fruit de leur folies.

P. Donques ces choſes n'appartiennent elles pas à vn pere tres-ſaint & vicaire de Chriſt.

I. Pourquoy ſont ils autheurs d'vne diuiſiõ.

P. Mais il faut quelques fois ſupporter les pechez s'il y a plus de mal au remede, dauãtage ſi tu euſſes reçeu le concile il n'y euſt point eu de diuiſion.

I. C'eſt bien dict i'aymerois mieux ſix cẽs guerres qu'vn Concile, quoy s'ils m'euſſent dechaſſé de la Papauté comme ſimoniaque & traffiquant du Pontificat, & non Pontife? & quoy s'ils euſſent deſcouuert au peuple toute ma vie.

P. Combien que tu feuſſes vray Pontife, ce neantmoins il eſtoit meilleur de quitter l'hõneur que deffendre ta dignité par tant de guerres & maux eſmeus cõtre des Chreſtiens, quand ainſi ſeroit qu'vn Eueſché donné à vn indigne ou qui auroit eſté achepté ou pris par force fuſt vne dignité, de la vient qu'en paſſant il m'eſt venu en l'entendemẽt, que tu as eſté par quelque diuin conſeil comme peſte aux François, qui t'auoient cõme vne peſte au parauant eſleué en l'Egliſe.

I. Ie iure par ma triple couronne, & par mes magnifique triõphes, ſi tu continues à

m'esmouuoir, que tu sẽtiras la force de Iules.

P. O l'homme Phrenetique, & hors du sens, mais iusques à present ie n'entends rien sinon qu'vn Cappitaine non ecclesiastique, mais mondain, à eu beaucoup de puissance pour rompre les accords, pour enflammer des guerres, pour esmouuoir à des meurtres, cela n'est pas vne puissance du Pape, mais de Satan. Il faut que celuy la qui se porte pour Vicaire de Christ se cõporte au plus pres à sõ exemple, il y à en luy vne souuerainne puissãce, mais cõiointe auec vne souueraine bõté & vne souueraine sageſſe, mais tressimple ie voy ẽ toy vn image d'vne souuerainepuissance cõiointe auec vne supresme malice & folie, que si le diable Prince des mal'heurs vouloit mettre ẽ sa place vn vicaire, qui choisiroit il plustost qu'vn qui te ressembleroit, dis moy ou est-ce que tu t'es monstré Apostolique.

I. Qui à il plus Apostolique que d'accroistre l'Eglise de Christ.

P. Mais si l'Eglise est le peuple Chrestien vny par l'esprit de Christ, tu me ressembles auoir renuersé l'Eglise, veu que tu as esmeu tout le monde à des mal' heureuses guerres, afin que sans estre subiect à aucune peine tu fusses meschant.

I. Mais nous appellõs l'Eglise les tẽples, les Prestres, & principallemẽt la cour de Rome

me, & moy principallement qui ſuis le chef de l'Egliſe.
P. Mais Chriſt nous faict miniſtres, & luy en eſt le chef ſi ce n'eſt d'auanture qu'il en ait ſubrogé vn ſecond, comme eſtant maintenant l'Egliſe tant accreuë.
I. Tu viens maintenant au point, partant ie te diray que ceſte Egliſe qui eſtoit anciennement affamee & pauure, eſt maintenant tres floriſſante en tous ornements.
P. Quels? eſt-ce d'vne vehemence de foy?
I. Tu te mocques de rechef.
P. Eſt-ce par ſaincte doctrine?
I. Tu me romps la teſte.
P. Eſtce par le meſpris du monde.
I. Laiſſes moy parler, ie te dis de vray ornements; car ce que tu me mets en auant ne ſont que parolles.
P. Quels ſont ils donc.
I. De beaux palais Royaux de treſbeaux cheuaux, tresbelles mules, de grand nombre de ſeruiteurs, de gens de guerre, bien armez, de gardes bien en ordre.
G. De tres-belles putains, de maquereaux fort ſeruiables & obeiſſans.
I. D'or de pourpre, & de ſubſides & impoſts de façon qu'il n'y à Roy qui ne ſemble de baſſe cõdition & pauure ſi on l'accõpare aux richeſſes & au bruict que faict le grand nombre de ceux de la ſuitte du Pape, il n'y a per-

sõne si a son aise & iouïssãt de tãs de biẽs qui ne condamne sa fragilité, personne n'a tant de finances feust-ce vn vsurier, qui ne porte enuie à nos moyens, ce sont les ornements que i'ay deffendus & accreus.

P. Mais d'y-moy qui est celuy qui le premier a souillé & chargé de ces ornements l'Eglise que Christ a voulu estre trespure & sans macule & empeschement?

I. A quoy sert cela, certainemẽt nous possedons & iouissons de ce qui est le principal combien que l'on dit que Constantin Empereur a anciennement transporté toute la Maiesté de l'Empire à Sylueſtre Pape de Rome, ornements, cheuaux, chariots, le heaume, le baudrier, la cotte d'armes, la garde, les villes, les Royaumes.

P. Mais appert il de certains enseignemens de ceste l'argesse & liberalité

I. Non excepté vne paille meslee parmy les decrets.

P. C'est parauenture vne pure fable

I. Ie le coniecture de moy mesmes, car qui est-ce estant de sain iugement qui voudroit cedder, voire a son pere, vn Empire si magnifique, mais neantmoins il me plaist fort de le croire & nous imposons silence auec grandes menasses a ceux qui taschent de refuter ceste opinion.

P. Mais ie n'entens encor rien sinon du

monde.

I. Tu ſonges encores a ceſte antienne Egliſe en laquelle toy auec quelque autres Eueſques affamez n'eſtois qu'vn Eueſque, plus froid que latre, ſubiect a pauureté, ſueurs & perils & a mil autres incommodités, maintenant l'Egliſe a changé le tout en mieux: c'eſt autre choſe maintenant qu'vn Pape de Rome que ſeroit-ce ſi tu voyois maintenant tant d'Egliſes baſties de richeſſes Royalles, tant de milliers de preſens, quelques vns fort riches, & opulẽs, eſgaux aux grãds Roys, de ſi tres beaux palais de Preſtres, & principalement ſi vous voies maintenant a Rome tant de Cardinaux abillés de pourpre, ayans des legions de ſeruiteurs pour leur garde, tant de cheuaux pluſq̃ Royaux, tãt de mulets reparez de fin lin, d'or & de prieres pretieuſes, meſmes quelques vns ferrés d'or & d'argent: que ſi tu voyois le Pape maintenant eſtre porté ſur vne ſelle d'or ſur les eſpaules des gens de guerre, a vn branſlemẽt de main eſtre adoré de tous, le grand bruit des artilleries l'aplaudiſſement & acclamations du peuple, ſi tout eſclaire par force flambeaux: & les grands Princes a grand peine receus a baiſer leur pieds, biẽheureux ſi tu euſſes veu ce preſtre Romain mettant du pied la Couronne ſur la teſte de l'Empereur qui eſt le Roy des Roys (s'il faut croire a ce qui eſt

Escript, combien qu'il n'ait rien sinon l'ombre d'vn grand & renommé nom, si tu auois d'i-je veu & ouy ces choses que pourrois tu dire?

P. Que ie voy vn tyran vrayment plusque du monde, ennemy de Christ, la peste de l'Eglise,

I. Tu parlerois autrement si tu auois veu vn tout seul de mes triomphes, ou bien celuy de quand ie fis mon entree à Boulongne, ou a Rome, lors que ie remporté la victoire des venitiens: ou le dernier apres que les François contre toute esperãce ont esté deffaicts a Rauenne; si tu auois veu les petits & grands cheuaux, si l'armee des gens de guerre, si les ornemens des Capitaines, si les spectacles & ieux d'enfans choisis, si les flambeaux reluisans d'vne part & dautre, si l'appareil des viandes si la magnificence des Eueſque, si l'orgueil des Cardinaux, si les trophees, si les despouilles gangnees sur les ennemis, si les acclamations du peuple & gens de guerre qui montoiẽt iusques au Ciel, si de tous costés le bruit & claquement de mains, si le chant des clairons, si les esclats des trõpettes, la foudre des artilleries, si l'argent espandu entre le peuple, si tu m'eusse veu cõme chose diuine porté en haut estant le chef & autheur de cet apareil, tu eusses dit que les scipions, Auguste & Emilios estoiẽt sordides

& ce

& ce contentant de peu au pris de moy.

P. Hola, gendarme outreeuidé c'eſt aſſez conté de tes triomphes, leſquels bien qu'ils ſoient Ethniques neantmoins i'embraſſe en haine de toy, qui te faiſois conduire en triomphes, apres que pour toy tant de milliers de Chreſtiens ont eſté tuez meſmes que toy qui te dis pere tres-ſaint en Chriſt as eſté cauſe de la mort de tant de legions de gens de guerre, & qui n'as amené a la cognoiſſance de Chriſt pas vne perſonne ſoit par parolles, ou ſainteté de vie! ô les entrailles paternelles! ô le digne vicaire de Chriſt qui fut mis en croix afin qu'il ſauuaſt les autres & toy, afin de defendre vn chef peſtilentieux, as attiré la ruine de tant de monde.

I. Tu dis ces choſes parce que tu portes enuie à ma gloire quand tu conſideres combien ta dignité Epiſcopalle à eu peu de puiſſance, ſi l'on la confere auec la mienne.

P. Impudent que tu es oſe tu bien accomparer ta gloire à la mienne, combien que ma gloire eſt la gloire de Chriſt, & non pas mienne, en premier lieu ſi tu me cõfeſſes que Chriſt eſt le vray prince de l'Egliſe, il ma baillé les clefs de ſon Royaume, il m'a dõné charge de paiſtre ſes brebis, il à approuué ma foy par la louange qu'il a faict d'icelle. Et quant à toy tu as eſté faict pape par argent, & par les affections des

hommes, & par trõperies si lon doit appellet Pape celuy qui est paruenu par tels moyens. Donc i'ay gaigné a Christ tant de milliers d'ames, & toy les a attirés a ruiné. I'ay le Premier enseigné Christ a Rome au parauant Ethnique: & toy as esté autheur de confondre la doctrine Chrestiẽne auec l'Ethnique, ie garisois les malades voire de l'ombre de mon corps, ie deliurois du diable ceux qui en estoient tourmentez: ie ressusitois les morts; & rempliſſois tuot de biẽ-faicts quelque part que ie m'acheminasse qu'ont eu tes triomphes de semblable: ie pouuois liurer a satan de parolle ceux que ie voulois: & Saphira auec son mary ont experimenté ma puissance, outre ce i'éployois tout ce que i'auois de puissance au proffit de tout le monde: & toy estant inutile a tous, as employé ce que tu pouuois, voire mesmes ce que tu ne pouuois pas, à la ruyne publique du monde.

I. Ie m'esmerueille comment en la dispositiõ de tes vertus tu n'adiouſtes aussi la pauureté, les veilles, les sueurs, les sieges iudiciaux, les prisons, les liens, outrages, les playes, en fin la croix mesmes.

P. Tu fais bien de m'en admoneſter: car a meilleur droit ie me peux glorifier de cela, que des miracles. Car par ces choses Christ nous a commandé de nous esiouyr, & nous glori-

fier, & par le moyen de cela meſmes il nous a appellez bien-heureux. Ainſi Paul qui a eſté autresfois mon compagnon d'adminiſtration, quand il racompte ce qu'il a fait de bien, ne fait point mention de villes acquiſes & gaignées par armes, ou legions defaites, n'y de Princes qu'il ayt eſmeu a la guerre, non vn orgueil tyrannique, Mais des naufrages, des liens d'auoir enduré le foit, & embuſches, voila le vray & Apoſtolic triõphe, voila la gloire d'vn vray conducteur & paſteur chreſtien. Il ſe vante de ceux qu'il a engendrez en Chriſt, ceux qu'il a retirez de leur meſchanceté, non pas combien il a amaſſé de milliers de ducats, finallement nous qui perpetuellement triomphons auec Chriſt, ſommes meſmes loüez des meſchans. Mais il n'y à perſonne qui ne t'ait meſmes en execration, s'il n'eſt du tout ſemblable à toy, où bien vn flatteur.

I. I'entens vne choſe que ie n'ay encores cy deuant entenduë.

P. Ie t'en croy, car comment euſt-il eſté poſſible que tu euſſe l'eu les ſainctes Eſcriptures, & mes epiſtres, & celles de Paul, eſtant empeſché de tant d'ambaſſades, tant d'alliances tant de Comptes, de tant d'armes, & certes les autres arts requierent vn eſprit vide de ſoin vil & abiect: Mais la diſcipline de Chriſt demãde vn cœur fort repurgé de toute contagion,

& ſolicitude terrienne. Car vn ſi grand maiſtre n'eſt pas deſcendu du Ciel en terre, pour donner aux hommes vne facile & vulgaire philoſophie : eſtre Chreſtien n'eſt pas vne profeſſiõ de ne rien faire, où eſtre nonchalent. Ne tenir compte de toutes les voluptez, non plus que de poiſon, fouler aux pieds les richeſſes comme la boüe, ne tenir compte de ſa vie, c'eſt proprement la profeſſion d'vn homme Chreſtien, qui ſemble à ceux qui ne ſont pas conduits du ſainct Eſprit ne pouuoir eſtre ſupportée, & au lieu de ce ſe laiſſent aller à des mots, eſquels il n'y a que des ceremonies & pure vanité, & au chef de Chriſt qu'ils ont forgé de leur main ils adiouſtẽt vn corps qu'ils ont ainſi forgé.

I. Mais dy moy que me delaiſſes tu de bien, ſi tu m'oſtes mes facultés, & moyens ? ſi tu me deſpouilles de mon Royaume, & de mon hõneur, ſi tu me priues de mes plaiſirs, meſmes de la vie?

P. Mais ie te prie que ne dis tu donc Chriſt mal-heureux, lequel encores qu'il fuſt le plus grand de tous, a eſté ſujet à la mocquerie de tous & a paſſé toute ſa vie en pauureté ſueurs, ieuſnes, ſoif, & faim, & eſt en fin mort d'vne mort ignominieuſe?

I. Certes il trouuera poſſible en ce temps quelques vns qui le loüeront, mais perſonne

qui l'enſuyue.

Mais le louer eſt proprement l'imiter, combien que Chriſt ne priue pas les ſiens de biens, mais pour de faux biens il les enrichiſt de biẽs vrays & eternels, & ne les enrichiſt pas, ſi premieremẽt ils n'ont reõncé a tous les biens de ce monde, & comme il eſtoit du tout celeſte, ainſi il a voulu que ſon corps, c'eſt à dire ſon Egliſe luy reſſemblaſt du tout, c'eſt à dire qu'il fuſt eſloigné de toute ordure de ce monde, autrement comment pourroit il eſtre vn auec celuy qui eſt és cieux ſil eſt encor plongé aux ordures de ce monde. Mais apres qu'il aura eſté d'eſchargé de toutes les commodités de ce mõde: & d'auantage ce qui eſt plus malaiſé d'affections, àlors Chriſt deſploye ſes richeſſes & pour les plaiſirs qu'ils ont laiſſés qui en apparence ſont doux, mais au vray ont vne grãde amertume, il donne des ioyes celeſtes.

I. De qu'elles richeſſes me parlez tu ie te prie.

P. Eſtimes tu que ce ſoient richeſſes communes, que les dons de prophetie, de ſcience, de miracle, ſi tu n'eſtimes meſmes Chriſt eſtre vil, & abiect, quand nous poſſedons lequel, toutes choſes nous ſont adiouſtees, finallement ſi tu ne penſes que nous menons icy vne vie neceſſiteuſe, ie te peux aſſeurer qu'autant que quelqu'vn eſt plus affligé en ce monde, plus il vit en delices auec Chriſt, plus il eſt pauure au

monde, plus il eſt riche en Chriſt, plus il eſt vil & abiect au mõde, plus il eſt eſleué & honorable en Chriſt: moins il vit en ce monde, Plus il vit en Chriſt. Mais il luy a pleu que tout ſon corps fuſt treſné, & principallement ſes miniſtres, c'eſt a dire les Eueſques, & entre eux celuy qui eſt en plus grande authorité, doit plus reſembler a Chriſt, & plus deſchargé & moins empeſché de toutes commoditez de ce monde. Maintenant ie voy le contraire que celuy qui ſe vante d'eſtre le plus proche de Chriſt, meſmes qui veult eſtre eſtimé luy eſtre pareil, eſtre plongé en toutes choſes ordes & ſalles: à ſçauoir en argent, ſeigneuries, armées, guerres, accords, afin que ie ne mette en auant ſes vices: & encores tu abuſes du nom de Chriſt pour donner lieu & couleur à ton orgueil: cõbien que tu ſois tres-eſlongné d'iceluy, & ſous l'õbre de celuy qui à meſpriſé le regne du mõde, tu te portes en tyran du monde, & eſtant le vray ennemy de Chriſt, tu t'atribues neantmoins l'honneur qui eſt deu à Chriſt, toy qui es maudit donne la benediction aux autres: tu ouure le Ciel aux autres où tu n'as aucunemẽt d'entrée, tu conſacres eſtant maudit & execrable: tu excõmunies, toy qui n'as rien de commun auec les ſaincts. Car qui à il difference entre toy & l'Empereur des Turcs, ſinon que tu te couures du nom de Chriſt: mais l'inten-

tion eſt ſemblable, l'ordure & vilenie de la vie ſemblable, mais tu es la plus grande peſte du monde.

I. Mais mon ſouhait eſtoit, que l'Egliſe fuſt parée & enrichie de tous biens, on dit que Ariſtote met de trois ſortes de biens, deſquels les vns ſont de fortune, les autres du corps, & les troiſieſmes de l'eſprit, partant ie ne voulois pas mettre les vns deuant les autres, i'ay commencé par les biens de fortune, & paraduanture fuſſe paruenu aux biens de l'eſprit ſi ie ne fuſſe mort auant le temps.

P. Vrayement c'eſt vne mort aduenuë auant le temps, à toy qui as ſoixante & dix ans, mais qu'eſtoit-il de beſoin de meſler de leau auec le feu.

I. Mais ſi ces commodites nous defaillent, le menu peuple ne nous aura en aucune eſtime, & maintenant ils nous craignent & adorent, & toute la republique Chreſtienne tomberoit du tout en ruine, ſi elle ne ſe pouuoit deffendre contre l'inuaſion de ſes ennemis.

P. Mais pluſtoſt ſi le peuple Chreſtien voyoit en toy les vrais ornements de Chriſt, àſçauoir la ſainteté de vie, la ſacrée doctrine, vne charité enflambée, la prophetie & les vertus, il t'auroit en plus grande recómandation, quand il cognoiſtroit que tu ſeras plus pur & net de toutes cómoditez du mõde: Et la Repu. Chre-

ſtienne floriroit bien d'auantage, ſi elle eſtoit admirable aux Gentils, par le meſpris des voluptez, richeſſes, Empires,& de la mort. Mais maintenant elle eſt reduitte non ſeulement au petit pied,mais auſſi ſi tu epluches la choſe plus diligemmẽt tu trouuerras pluſieurs perſonnes qui ne ſont Chreſtiens que de nom ſeulement. Ie te prie quand tu eſtois le ſouuerain Paſteur, ne conſiderois tu pas par quels moyens l'Egliſe auoit eu ſon cõmẽcemẽt par quels elle eſtoit accrue&par quels elle auoit eſté affermie, eſtoit ce par guerres & richeſſes royalles,ou par cheuaux, & non pluſtoſt par patience, par le ſang des Martyrs & le noſtre, par priſons, & eſtre foüettez? Tu dis que l'Egliſe eſt accrue quand ſes miniſtres ſont chargez de ſeigneuries mõdaines, qu'elle eſt bien ornée & parée, quand elle eſt foüillee & embellie des dons & delices du monde,tu l'appelles eſtre deffendue quand tout le monde eſmeut des guerres pernitieuſes pour le bien & reuenu des preſtres. Tu dis qu'elle floriſt quand elle eſt eniuree, par les plaiſirs du monde: paiſible quand perſonne ny contrediſant elle ioüiſt des richeſſes, voire pluſtoſt des vices, & par ces tiltres colorez tu as fait accroire ce que tu as voulu aux Prince que ſelon que tu les as enſeignez appellãt leurs grands larcins & cõbats la deffence de Chriſt.

I. Mais ie n'ay iamais entendu ces choſes.

P. Qu'eſt-ce

P. Queſt-ce dõc que t'enſeignoient les preſcheurs?

I. Ie n'oyois autres choſes d'eux que de purés loüanges, par ornemens de parolles, ils exaltoient mes merites: que i'eſtois Iuppiter, eſbranlois & faiſois tout trembler, & preſchoient que i'eſtois quelque diuinité, le ſalut du mõde & pluſieurs autres choſes ſemblable.

P. Et certes ce n'eſt point de merueilles s'il ny auoit perſonne qui t'aſſaiſonnaſt veu que tu eſtois du ſel inſidipe, & ſans ſaueur: car c'eſt la propre charge d'vn homme Apoſtolic d'enſeigner Chriſt tres-purement.

I. Ne m'ouuriras tu donc point?

P. I'ouurirois pluſtoſt à tout autre qu'a vne telle peſte, car tu nous tiens tous pour excõmuniez. Mais veux tu que ie te donne vn conſeil qui n'eſt point mauuais, tu as vne bande d'hommes courageux, tu as grande qnantité d'argent tu es vn bon baſtiſſeur, edifies toy quelque nouueau paradis, pourueu qu'il ſoit bien fortifié, de peur qu'il ne ſoit forcé par le diable.

I. Mais pluſtoſt ie feray ce qui eſt plus digne de moy, i'attendray icy quelques mois, & ayant accreu mes forces ie vous dechaſſeray hors d'icy ſi vous ne vous rendez a moy, car ie ne doute point que de brief il ne vienne a moy ſoixante mil hommes, du meurtre qui

prouiendra de la guerre.

P. O la peſte : ô la miſerable Egliſe ? Mais ô toy Genie car i'ayme mieux diſcourir auec toy qu'auec ce meſchant monſtre.

G. Que veux-tu?

P. Les autres Eueſques ſont ils auſſi tels que ceſtuy-cy?

G. La meilleure partie ſe gouuerne de ceſte façon, mais ceſtuy-cy en eſt le portenſeigne.

P. Ie croy certainement que tu as incité cét homme à faire tant de meſchancetez.

G. Tant ſ'en faut que ce ſoit moy qu'au-contraire il me preuenoit & alloit au deuant: de telle façon que quand i'euſſe eu des aiſles, à grand peine l'euſſe-ie peu attaindre.

P. Vrayement ie ne m'esbahis pas s'il y en a ſi peu qui arriuent pardeça, puiſque telles ſont gouuerneurs de l'Egliſe : combien que i'aye opinion que le peuple peut eſtre retenu au droict chemin pour ceſte occaſion ſeulement, qu'il faict honneur a vne ſi orde & ſale cloaque pour le reſpect qu'il porte au tiltre de Pape.

G. Tu dis la verité, mais il y a long temps que mon Empereur me faict ſigne, & remue ſon baſton par ainſi. à Dieu.

FIN.